Première année — N° 8 — Vendredi 15 juillet 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.

FRATERNITÉ

CHARITÉ — VÉRITÉ



Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. viii, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2 fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50 c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur ;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange ;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 15 DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires; à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

AVIS

Au lieu de ne paraître que les 1er et 3e jeudis de chaque mois, ainsi qu'il avait été annoncé, la LUMIÈRE POUR TOUS a paru régulièrement tous les quinze jours jusqu'à présent; mais il est des circonstances où le journal paraissant exactement les jours annoncés, il arriverait que les abonnés resteraient, à certaines époques, trois semaines sans le recevoir; dans ce mois-ci, par exemple.

Il nous a paru plus convenable de servir l'abonnement régulièrement tous les quinze jours; c'est pourquoi, à partir d'aujourd'hui, la LUMIÈRE POUR TOUS paraîtra les 1er et 15 de chaque mois.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

PEINES ÉTERNELLES

(*Suite.*)

Les Esprits gravement coupables, lorsqu'ils rentrent dans le monde invisible, trouvent immédiatement le châtiment de leurs fautes, et toutes les terreurs de l'enfer ne sont rien en comparaison de ce qu'ils endurent! Les plus endurcis sont privés de l'espérance; ils se croient condamnés pour l'éternité, d'autant qu'ayant emporté avec eux les idées, les préjugés de la vie, ils se souviennent d'avoir entendu parler des peines éternelles, et, lorsqu'ils ressentent toutes les tortures que leurs fautes attirent sur eux, tortures morales bien entendu, mais qu'ils croient souvent physiques, matérielles, parce qu'ils ne comprennent pas bien leur position, ils se reportent à cet enfer dont ils ont ri et s'y croient voués éternellement.

Prions Dieu, mes frères, pour que sa bonté soulage ces pauvres malheureux. Unissons-nous dans un même sentiment de charité et d'amour. N'oublions pas que *tous*, nous avons été coupables comme eux : que *tous* nous avons mérité le châtiment; que, malheureusement, nous le méritons encore; car aucun de nous ne peut se dire à l'abri du mal. Assistons donc ceux qui sont plus coupables que nous, pour que ceux qui sont plus élevés nous assistent à leur tour. Prions Dieu assidûment pour nos frères souffrants, comme les bons Esprits prient pour nous. Aidons-les également de nos conseils, de nos exemples surtout; car ils nous voient, nous entendent, sont au milieu de nous, et nous devons leur prêcher d'exemple le repentir des fautes passées, la résolution inébranlable de n'y plus retomber, l'amour reconnaissant et sans bornes pour notre Créateur et la charité active et dévouée pour nos frères.

Quant aux Esprits qui ont vécu sur la terre en vue de retourner au ciel, qui se sont dépouillés, le plus qu'ils ont pu, des imperfections de la nature humaine, qui ont pratiqué dans toute son étendue, ou du moins autant que leurs forces le leur permettaient, « *l'amour de Dieu par-dessus toutes choses, et l'amour du prochain comme de soi-même,* » ceux-là, lorqu'ils sont *Esprits errants,* c'est-à-dire lorsqu'ils ont quitté leur habit de chair pour ne garder que le corps léger et invisible pour nous qu'on nomme *périsprit,* sont comme ces voyageurs qui, après une longue absence, reviennent enfin au foyer de la famille. Leurs parents, leurs amis de toutes les incarnations précédentes les attendent, car les liens de l'affection humaine se resserrent encore dans la vie spirituelle; plus on s'est aimé sur la terre, plus on s'aime dans l'autre monde, d'un amour pur et sain que rien ne peut altérer ni troubler. Ils prennent alors rang parmi leurs frères, suivant qu'ils sont plus ou moins avancés dans le bien, dans la science. C'est qu'il faut *savoir*, il faut *s'instruire* pour progresser; nous ne devons pas oublier que les études faites dans cette vie, quelqu'incomplètes qu'elles soient, sont des semences qui porteront fruit dans le monde des Esprits; de même que ce que nous avons appris à l'état d'*erraticité,* facilite nos progrès dans cette vie, et se montre quelquefois comme un souvenir, demandant à peine quelque effort de notre intelligence pour se développer. C'est ce que nous appelons *une riche organisation, des dispositions brillantes,* qui ne sont autres que des semences Spirites devant fructifier sur terre.

Les Esprits se mettent donc à l'œuvre pour apprendre ce qu'ils ignorent. Ils enseignent ce qu'ils savent aux moins avancés, Esprits errants ou Esprits incarnés : habitants du ciel ou habitants de la terre. Ils sont *bons Esprits,* en attendant que leur progrès spirituel les ait mis au rang des *Esprits supérieurs,* c'est-à-dire n'ayant plus rien à acquérir ni en bonté ni en science.

Commençons, mes frères, ce saint apostolat dès cette vie. Pratiquons l'amour et la charité les uns pour les autres; aidons-nous mutuellement avec douceur et bonté, à nous défaire des défauts

qui nous empêchent d'avancer rapidement; instruisons-nous les uns les autres. Il n'y en a pas un parmi nous qui ne puisse enseigner quelque chose à un moins avancé que lui. Recevons avec joie et reconnaissance les leçons qui nous sont données, et donnons-en nous-mêmes avec patience et humilité. Enfin, tenons-nous tous par la main pour pouvoir monter ensemble, plus vite et plus sûrement, au royaume de notre Père, étroitement unis comme des frères doivent l'être.

VIII

PUNITION DES ESPRITS COUPABLES. — EXPIATION HUMAINE.

Puisque les Esprits doivent étudier, progresser dans la science et que les études humaines servent à l'avancement spirituel, on se demandera sans doute : pourquoi y a-t-il des fous, des idiots, gens ne comprenant rien, vivant presque comme les animaux et n'en ayant pas toujours les bons instincts? Est-ce une injustice de Dieu? Notre Père a-t-il dépourvu volontairement un de ses enfants des moyens de gagner la récompense de la vie future? Ou bien, celui-là qui n'a rien fait de bon, qui n'a compris le but, ni de sa religion, ni de la vie, ni de la mort; pour qui Dieu est un mot vide de sens, qui n'a d'autre culte que ses besoins matériels qu'il est prêt à satisfaire à tout prix, car il tuera un homme pour lui prendre deux sous s'ils sont neufs et lui plaisent par leur brillant; celui-là sera-t-il récompensé comme l'homme qui s'est efforcé toujours à vivre saintement selon les volontés du Seigneur; qui a rempli avec zèle toutes ses obligations envers Dieu et ses frères? S'il en est ainsi, nous aurions à regretter de n'être pas nés idiots, comme nous pourrions regretter de n'être pas morts en naissant, puisque nous aurions eu le même bonheur sans avoir eu la peine de le gagner, ni courir le risque de le perdre.

Généralement les théologiens, les gens d'église, à quelque culte qu'ils appartiennent, n'ont pour nous éclairer à cet égard qu'un *flambeau éteint* qui nous laisse toujours dans la nuit du doute, comme le dit un de nos bons guides. Les mots *mystère impénétrable, décrets cachés de la Providence, secrets desseins de Dieu,* sont les seules explications que l'on puisse ou que l'on veuille nous donner. Grâce au Spiritisme, nous pouvons comprendre, voir, toucher tous ces mystères.

Nous savons, et notre conscience nous en démontre la justice, que nos mauvaises actions doivent être punies d'abord, et qu'ensuite nous aurons à les réparer par tous les moyens en notre pouvoir. Ceci reconnu, nous allons voir ensemble quelles sont les punitions qui peuvent être imposées aux coupables, du moment où l'on supprime le feu, l'huile bouillante, les fourches et les chaudières dont les diables se servent, dit-on, pendant toute l'éternité pour faire griller, rôtir ou bouillir les âmes coupables qui tombent en leur pouvoir; que ce soient des pécheresses endurcies, ayant commis faute sur faute, pendant toute leur vie, ou qu'à la fin d'une existence régulière elle se soient chargées d'*un seul* péché mortel, dont elles peuvent n'avoir pas eu le temps de se purger, la mort les ayant surpris à l'improviste et très probablement contre leur gré.

L'âme ou Esprit n'est point une matière épaisse et sensible comme le corps; la souffrance matérielle ne peut donc pas agir sur elle. Ceci a toujours été reconnu par ceux-là même qui nous faisaient peur de l'enfer et du diable, comme nous intimidons nos petits enfants à l'aide de *Croquemitaine* et de la *prison noire.*

Les souffrances de l'Esprit coupable et puni sont donc toutes morales; mais elles n'en sont pas moins terribles pour cela, et le sont peut-être encore plus ; car, dans nos douleurs physiques, ce qui les augmente ou les calme, c'est le plus ou moins d'attention que nous y portons. Dans une douleur aiguë qui nous absorbe, soyons distraits par une préoccupation d'Esprit quelconque, et la douleur cesse momentanément; nous l'oublions, nous ne la sentons plus. Qu'on nous demande comment nous allons? notre Esprit est rappelé à la sensation du corps et la souffrance semble redoubler. C'est donc principalement notre Esprit qui endure la souffrance. Le corps est un moyen qui la lui communique : s'il n'y a plus de corps, tout est moral. C'est donc moralement que les pauvres Esprits coupables ressentent toutes les tortures dont ils gémissent, et que leur peu d'avancement leur fait croire matérielles, ainsi que nous l'avons déjà expliqué.

L'assassin voit sans cesse ses victimes; leurs blessures le couvrent d'un sang tiède qui le brûle comme de l'huile bouillante; sa vapeur l'étouffe, et toutes ces plaies béantes devant lui semblent crier vengeance!

Le riche égoïste et dur voit les malheureux qu'il a refusé de secourir; mais c'est lui qui, à son tour, endure toutes les tortures de la faim qui rongent son estomac; du froid qui paralyse ses membres et le cloue en face de ces spectres déchaînés!

L'avare, toujours au moment de compter l'or qu'il entasse avec tant d'amour, voit des voleurs ou ses héritiers l'emporter en se moquant de lui, le disperser à ses yeux, et, malgré tous ses efforts, il ne peut en ressaisir une pièce.

Celui qui a passé sa vie dans les excès éprouve tous les appétits du corps sans jamais les assouvir; ou il suit sur lui-même avec horreur et dégoût, les ravages que cause la débauche, de quelque nature qu'elle soit.

L'athée croit entendre la voix de Dieu qui l'appelle ; il croit voir les joies des purs Esprits; le sentiment de leur bonheur semble bourdonner autour de lui; il veut s'élancer vers ses frères bienheureux, mais il est retenu par une force supérieure, et la voix du remords lui crie sans cesse : Maudit! tu es maudit! Car Dieu permet que ceux qui ont nié quand même, qui ont été de grands coupables, aient pendant un temps plus ou moins long, suivant la gravité de la faute, le désespoir de se croire voués pour l'éternité.

Emilie COLLIGNON.

(La suite au prochain numéro.)

SPIRITISME & FRANC-MAÇONNERIE

(Suite.)

Si on soulève l'objection relative à la diversité des conditions et d'existence matérielle, nous renverrons nos contradicteurs à l'enseignement primaire de la doctrine spirite, sur ce point, et notamment à celui contenu dans le n° 5 de notre publication périodique : *La Lumière pour tous*, qui publie les éléments de la doctrine spirite. Et c'est par là que les francs-maçons, qui ne peuvent expliquer la cause de ces différences de conditions, sont obligés de renier au Créateur ses attributs essentiels, tandis que le Spiritisme explique les causes de ces différences, qui prouvent au contraire et la justice et la bonté du Grand Architecte des mondes.

Le Spiritisme et la Franc-Maçonnerie ont donc un point qui leur est commun, la fraternité; mais, ainsi que nous l'avons déjà dit, cette fraternité n'est appliquée, dans la Franc-Maçonnerie, qu'à celui qui, ayant subi certaines épreuves physiques destinées à faire juger, d'une manière bien peu exacte, du courage de chaque individu, et des épreuves morales peu probantes, a atteint, par ce moyen, l'affiliation nécessaire pour être reconnu et avoir le droit d'être traité en frère, tandis que le Spiritisme prend pour point de départ, pour base établie *à priori*, la *fraternité entre tous les hommes*, entrant ainsi dans la véritable voie de la morale de Christ, qui nous déclare que *nous sommes tous frères*, puisque nous avons un père commun, qui est Dieu.

Ce que nous disons est si vrai que, pour faire valoir les bienfaits et les heureux résultats de la Franc-Maçonnerie, combien de fois n'a-t-il pas été raconté à ceux desquels l'on désire faire des adeptes, les bons procédés que les francs-maçons ont les uns pour les autres, en tous pays, lorsqu'ils se sont reconnus mutuellement; les secours qu'ils trouvent lorsqu'ils sont en détresse ; enfin, combien d'exemples vous a-t-on cités que le signe maçonnique fait, sur un champ de bataille, par un blessé à l'approche de son ennemi arrivant sur lui pour l'achever, avait sauvé celui qui avait été ainsi reconnu pour un frère. Que fût-il arrivé sans le signe maçonnique? Le blessé eut reçu la mort par la même main, à défaut de ce signe de reconnaissance.

Mais aujourd'hui, la civilisation a suivi elle aussi la voie du progrès; ces sentiments de charité fraternelle se rencontrent partout dans les masses, quoi qu'en disent certains négateurs irréfléchis du progrès. Qu'on se rappelle la guerre de Crimée, la guerre d'Italie. N'a-t-on pas vu nos soldats, après la bataille, porter eux-mêmes secours aux ennemis blessés; couchés dans le même hôpital, fraterniser avec eux. Pendant la bataille, le soldat Français est l'homme du devoir, après la victoire c'est l'homme de la charité. Et ce sentiment ira se développant jusqu'à ce que sur la terre le règne de Dieu arrivant, la guerre, cette calamité publique, soit abolie.

S'il faut des exemples plus récents, qui se passent encore de nos jours, jetons un regard vers les champs de bataille que vient d'ensanglanter la question du Schleswig-Holstein, nous trouverons à la suite des armées des infirmiers volontaires qui, poussés par la charité, ayant pour toute sauvegarde leur brassard blanc rehaussé d'une croix rouge, affrontent les horreurs de la lutte pour sauver un homme de la mort, quel que soit le corps auquel il appartient; c'est la mise en action de la proposition faite par M. Dunant, proposition approuvée par l'empereur Napoléon III, et qui ne tardera pas à entrer dans le code des lois internationales. C'est là que s'applique la charité à tous les individus, à quelque famille, à quelque nationalité qu'ils appartiennent; on ne s'inquiète pas s'ils sont ou non francs-maçons. Les nouveaux infirmiers agissent suivant les vrais préceptes de l'Évangile; en tout homme qui souffre ils voient, comme les Spirites, un frère, leur prochain qu'il faut secourir.

S'il fallait un autre exemple de gens de cœur organisés en société, nous citerions la Société des Sauveteurs qui, si elle ne vient pas en aide aux malheureux par des secours en argent, admet dans son sein ces hommes de courage et d'énergie prêts à se jeter au feu ou à l'eau pour en retirer un autre homme; ceux-là cependant n'ont point un culte symbolique où la forme l'emporte sur le fond, et cette institution n'en est pas moins active.

Nous sommes convaincus que tous les véritables francs-maçons, ceux qui n'ont pas été amenés à acquérir ce titre dans un but de simple curiosité ou bien d'ambition pour se faire de leur grade un marche-pied, seraient tout disposés à accomplir les mêmes actes que les infirmiers volontaires et à aider leurs frères et même les autres hommes, de même que les sauveteurs, de la même manière que les sœurs de charité. Mais, comme nous croyons l'avoir démontré par ce que nous venons de dire, ce qui est le but pour la Franc-Maçonnerie n'est autre chose que le point de départ du Spiritisme; en sorte que, si la Franc-Maçonnerie tient à rester dans le *statu quo*, croyant avoir atteint l'apogée de la vérité, il en résultera que, niant le progrès, les sentiments qu'elle professe et qui sont aujourd'hui développés dans les masses, sans distinction de corporations, même de nationalités, la Franc-Maçonnerie, disons-nous, si elle veut rester dans les termes actuels de ses principes, de-meurera en arrière sur la route du progrès, devancée qu'elle sera par le Spiritisme.

Revenons au point commun qui existe entre la Franc-Maçonnerie et le Spiritisme : ce point commun, c'est la *charité;* le but commun aussi, c'est la *fraternité* mise en pratique. Mais pour la Franc-Maçonnerie, c'est une fraternité restreinte à ceux-là seuls qui veulent accepter ses formes extérieures; ceux-là seuls sont des *frères*, les autres des *profanes*, et un profane n'a pas droit aux mêmes égards qu'un frère.

Pour le Spiritisme, au contraire (et en cela il se trouve plus rapproché de la morale prêchée par le divin Maître), le point de départ de sa doctrine est cette certitude que *tous les hommes sont frères*, sans qu'il soit besoin d'affiliation d'aucune forme, sans distinction de races ni de cultes, et cela par cette seule raison que tous les hommes sont, *par l'Esprit*, fils du même Père, qui est Dieu. Et, par suite, il n'y a point de *profanes*, tous ont droit aux secours du prochain, sans aucune affiliation préalable.

Ainsi donc, pour la Franc-Maçonnerie, point de frère qui ne soit d'abord assujetti aux formes; ne peut et ne doit être admis comme frère celui qui n'est pas d'abord parfaitement pur et sans tache (en supposant que cela puisse être dans l'humanité). Enfin, quiconque a commis une faute, ne peut être franc-maçon, et quiconque, étant franc-maçon, commet une faute, doit cesser d'être considéré comme un frère.

Comme on le voit par ce que nous venons de dire, il y a une assez grande différence entre l'une et l'autre doctrine, au point de vue du but réel et du résultat que chacune doit atteindre.

La Franc-Maçonnerie est une réunion d'hommes de cœur et de dévouement, mettant en pratique la Charité envers leurs frères; ennemis de l'égoïsme, chez eux tous les sentiments doivent être parfaitement épurés, puisqu'on n'admet à devenir membres de l'institution que ceux que l'on croit avoir déjà atteint ce degré de perfection. Or, si on a atteint la perfection morale, il n'y a plus de progrès à faire, et si vous ne pouvez considérer comme frères que ceux-là qui sont parfaitement épurés, dont la robe n'aura jamais dû être ternie de la moindre tache, quelle amélioration morale leur procurez-vous? Si vous fermez la porte au repentir, si celui qui a commis une faute ne peut s'en relever à vos yeux, et si l'exclusion du sein de la Franc-Maçonnerie peut être considérée comme une peine, vous condamnerez donc le coupable à la peine, terrestrement éternelle, d'être privé de tout commerce bienfaisant avec ses frères dont les conseils auraient pu le ramener dans la voie du bien? Si vous n'avez à améliorer que des gens déjà parfaits, votre œuvre n'est pas difficile à accomplir, puisque vous n'avez rien à faire!

Le Spiritisme, au contraire, dit à tous, comme la Franc-Maçonnerie, aux catholiques, qu'ils soient romanistes, gallicans ou ultramontains; aux protestants, luthériens, calvinistes, méthodistes, rationalistes; aux israélites, aux musulmans, aux bouddhistes, venez tous, nous sommes tous frères, parce que nous sommes fils du même Père; venez tous, parce que nous avons des devoirs, non seulement matériels, à remplir les uns envers les autres, mais aussi, et par-dessus tout, parce que nous devons nous entr'aider au point de vue intellectuel et moral. Venez tous, nous vous ouvrons nos portes, nous n'avons rien de voilé, rien de mystérieux; nous voulons, au contraire, le grand jour; nous ne nous occupons pas de la question de savoir si notre temple, qui est partout, est *couvert* ou découvert, car notre temple, à nous, c'est notre cœur; venez tous, pauvres et riches, vous que la douleur morale accable, parce que les secours matériels ne sont pas ceux qui peuvent vous guérir; venez, parce que le Spiritisme vous procurera des consolations; venez, vous qui cherchez le pain de l'âme, et vous trouverez la nourriture qui vous fortifiera dans la défaillance; venez, vous qui, succombant aux tentations suggérées par de mauvais esprits, avez commis quelque faute, quelque crime même, venez profiter des enseignements que vous entendrez; instruisez-vous, repentez-vous et améliorez-vous. N'est-ce pas ainsi qu'on rend des services à l'humanité, au point de vue intellectuel et moral?

A. Lefraise, R∴ C∴.

(*A continuer.*)

COMMUNICATIONS SPIRITES

PREUVES MORALES DE LA RÉINCARNATION

Paris. — Médium : Mme Delanne.

Mes bons amis, comment nommez-vous l'inspiration, cette précieuse faculté, sinon de la médiumnité? Ceux qui la possèdent, ne sont-ils pas les intermédiaires dont Dieu se sert pour faire admirer sa sagesse et sa bonté pour toutes ses créatures? Ne vous fournit-il pas mille occasions de vous instruire de sa grandeur et du but pour lequel il vous a créés en plaçant à chaque instant sur votre route des *sujets* qui ont l'âme haute et fière, quoique occupant une position infime vis-à-vis des hommes?

Hommes, qui niez et qui voulez comprendre la réincarnation, avez-vous seulement une seule fois médité sur les dévouements sans nombre que vous avez admirés dans les écrits qui les retracent et dont vous seriez vous-même incapables de produire le plus petit? Avez-vous médité un instant sur les prédications des apôtres, qui étaient de pauvres pêcheurs ignorants et qui occupaient le dernier rang de la société humaine? Non, vous ne l'avez point fait; car, vous auriez compris sans peine qu'à l'époque où ils sont venus s'incarner, le monde était bien moins éclairé qu'aujourd'hui, et, malgré cela, leurs écrits sont restés debout comme des géants qui grandissent tous les jours, à mesure que les hommes comprennent bien ces écrits divins, inspirés par la foi, qui est un puissant rayon de la lumière divine.

Et vous, hommes de mauvaise foi, pourquoi vouloir abattre l'œuvre de Dieu, sous prétexte de le servir? Vous attribuez de la surexcitation, un état de maladie, à ceux à qui le Seigneur accorde cette faveur; avez-vous réfléchi sérieusement en parlant ainsi? Croyez-vous qu'il soit possible à l'Esprit qui vient pour la première fois s'incarner ou habiter votre globe de misères, de parler comme le firent ces hommes qui n'avaient reçu aucune instruction? Ecoutez l'ami qui vous crie : Non! Et vous, Esprits forts, prétendus savants, lisez la vie des Saints qui, pour la plupart, ont été de grands pécheurs et des gens du peuple, comme vous les nommez, pauvres et ignorants; et là, après avoir lu attentivement, rentrez en vous-mêmes, sondez votre conscience, hommes orgueilleux, et demandez-vous si, avec toute votre instruction et votre fierté, vous pouvez atteindre le but où ils sont arrivés, eux, avec leur simplicité?

Il vous semble qu'un mot nouveau amène une idée nouvelle; là est votre erreur! L'idée émise aujourd'hui est aussi ancienne que le monde; elle a traversé tous les siècles, malgré les entraves de tous genres qu'on lui a suscitées. La vérité s'est fait jour à travers l'erreur; elle a fait trembler les tyrans qui se croyaient bien assis. Les orgueilleux s'en sont fait un piédestal pour se faire rechercher des grands, s'attribuant à eux-mêmes la faculté de lire dans l'avenir. Les hypocrites, après s'être assurés de la vérité, ont feint de s'en occuper et ont formellement défendu qu'on s'en occupât, en attribuant au démon les pouvoirs que Dieu seul possède. Mais l'heure de l'ère régénératrice est sonnée, il faut que la volonté de Dieu s'accomplisse, rien ne peut l'arrêter, car lui seul est maître... — Il commande!...

Prêchez la charité, l'amour, enfants de la grande famille spirite, afin de venir vous reposer le plus tôt possible au sein de votre Père céleste. Ne craignez rien du nom d'hérétiques par lequel on vous désigne, mais rappelez-vous et soyez convaincus que les bons Esprits vous assistent. Socrate n'appelait-il pas à lui son bon génie? Vos écrivains illustres ne sentent-ils pas une assistance certaine lorsqu'ils vous disent : « Qu'ils ne peuvent écrire bien souvent sans l'inspiration? » Les prières charmantes (les *Prières de Ludovic,* par Louis Jourdan) que vous venez de lire, qui respirent l'amour de Dieu et le respect le plus profond pour tous ses bienfaits et ses immenses créations; tout cela ne vous prouve-t-il pas d'une manière évidente l'assistance de vos anges gardiens. Ce livre de poésies, écrit par une pauvre fille (l'*Alouette aux Blés*, recueil de poésies, par Rose Harel, simple servante à Lisieux, présente à la séance, et qui sait à peine écrire), ne vous montre-t-il pas la justice de Dieu et en même temps sa miséricorde pour l'Esprit orgueilleux, à qui il permet encore de venir puiser cette eau bienfaisante qui jadis aurait pu le purifier, si l'orgueil ne l'avait entraîné à se croire autant que Celui duquel il tenait tout.

Priez, mes enfants bien-aimés, priez pour ces Esprits incarnés

qui sont encore rebelles aux lois de Dieu, car ils ne comprennent point que les châtiments qu'ils subissent sont justes et pallient leurs fautes d'existences antérieures. Priez, dis-je, afin que le Seigneur, touché par la charité sincère, ait pitié de leurs malheurs, et qu'il envoie sur leur route des amis qui puissent les diriger dans le chemin qui conduit à la perfection. Malheur à ceux qui resteront sourds à la voix douce qui les appelle avec tant de bonté. C'est à eux que s'appliquent ces paroles de la sainte Ecriture : Ils ont des yeux et ne voient point, des oreilles et n'entendent point, un entendement et ne comprennent point. Ils se préparent des tourments sans nombre dans la vie future. Pratiquez la charité, Dieu vous rendra au centuple ce que vous aurez donné pour vos frères.

Et vous, nouveaux adeptes, venez vous rafraîchir à la coupe bénie du Spiritisme, venez goûter de cette eau divine qui vous fortifiera; accourez pour augmenter la famille spirite, qui s'accroît de jour en jour, semblable à un essaim d'abeilles travailleuses; venez cueillir le miel des fleurs embaumées, afin que, lorsque l'hiver arrivera, vous ayez votre provision faite; venez goûter ces joies délicieuses que le monde ne peut vous donner; venez recevoir les conseils d'un père qui vous chérissait, d'une mère qui vous aimait autant qu'elle-même, d'un mari qui allait au-devant de tous vos désirs, d'une épouse dévouée qui vous prodiguait tous les soins dont son amour vous entourait; venez entendre le langage charmant de l'enfant chéri dont le souvenir fait saigner votre cœur et couler vos larmes en abondance; venez, écoutez cet ami, cette amie dont le cœur vous a toujours été ouvert. Oh ! ne pleurez plus, venez, ce sont eux qui vous parlent, ce sont eux qui vous appellent, accourez à leurs voix. Venez, venez abréger leurs peines en vous instruisant des vérités saintes et en priant pour eux. Venez chercher la véritable foi, celle qui donne la force et le bonheur que l'on goûte en faisant le bien.

Et vous, spirites, que le Seigneur a comblés de faveurs, en vous accordant la grâce de comprendre ses vues infinies, *ouvrez votre porte et vos cœurs à tous les hommes de bonne volonté*, accueillez-les avec bienveillance et charité, attirez-les à vous avec douceur, *c'est le Seigneur qui vous les envoie*. Efforcez-vous de mettre en pratique les maximes du divin Maître, qui appelait à lui tous les cœurs sincères; ne vous enorgueillissez point des dons que vous avez reçus, afin de rester dignes de porter bien haut le flambeau de la Vérité, et qu'un jour la lumière divine puisse éclairer toute la terre et ramener vos frères qui se sont égarés dans les sentiers obscurs de l'incrédulité et de l'orgueil. Courage, frères, plus les labeurs seront rudes, plus les récompenses seront grandes.

SAINT BENOIT,
Ange gardien du Médium.

LE PÈRE, SON FILS & LES ABEILLES

ÉTUDE SPIRITE.

Père, je voudrais voir travailler les abeilles ;
Dans mon livre, j'ai lu que ce sont des merveilles
Qu'enfantent chaque jour ces légers animaux,
Et qu'on doit admirer leurs mœurs et leurs travaux.
— Ton livre a bien raison de parler de la sorte ;
Des abeilles, vois-tu, l'innombrable cohorte
Aux hommes peut donner d'excellentes leçons!
Viens avec moi, mon fils, explorer leurs maisons.
Approchons doucement! Ces mouches travailleuses,
Contre les importuns deviennent furieuses
Dès que dans leur travail on vient les déranger.
Dieu les pourvut d'un dard pour les mieux protéger.
Sans cette arme, en effet, que pourraient les pauvrettes
Pour défendre leur miel, serré dans leurs cachettes?
Mais, contre l'ennemi tournant leur aiguillon,
Elles éloignent l'homme et chassent le frelon...
Le frelon !... animal parasite et vorace,
Paresseux et voleur, qui jamais ne se lasse
De dépouiller autrui, de lui prendre son bien,
Comme un vil malfaiteur qui ne respecte rien!...
Déjà, par ce tableau, mon fils, tu dois comprendre
La route qu'il faut fuir et celle qu'il faut prendre!
Ah ! ne vas pas au moins, comme un frelon hideux,
Demander l'existence à des moyens honteux!
Imite bien plutôt, cher enfant, les abeilles
Dans leur travail constant, leurs efforts et leurs veilles.
Butine chaque jour et dépose en ton cœur
Le doux miel des vertus qui font l'homme d'honneur!
Nous sommes arrivés... surtout, mon fils, sois sage,
Si tu veux observer à travers ce vitrage
Les travaux et les mœurs d'un peuple intéressant,
Voué dès sa naissance au travail incessant.
Admire avec quel art ces cellules sont faites,
La régularité de ces mille retraites !
Ici, règnent partout l'ordre, l'activité,
La concorde, l'amour et la fraternité!...
Pendant que sur les fleurs butinent les chercheuses,
Au logis nous voyons rester les travailleuses.
Ce sont elles qui font tous ces compartiments,
Pour recevoir le miel qu'on doit mettre dedans.
Leur trésor déposé dans ces mille alvéoles
Se conserve aussi pur qu'enfermé dans des fioles.
Ces cases, qu'on admire entre tous leurs travaux,
Sont encore pour leurs fils d'agréables berceaux.
C'est là dans chaque nid, que la reine pondeuse
Va déposer un œuf... larve trois fois heureuse,
Qui dans ce lit va naître et trouver à la fois
Une moëlleuse couche et un festin de rois !...
Là, point d'ambition... jamais une dispute!
Nul ne monte assez haut pour redouter la chute;
Tous ont droit au travail, tous ont part au festin;
Leur bonheur est constant, uniforme et certain.
L'on n'y voit pas, mon fils, sous le canon qui tonne,
Le sang couler à flots, pour prendre une couronne;
La haine envenimée, aveugle en sa fureur,
S'acharner sur un frère atteint par le malheur.
L'infâme calomnie, aux abjectes souillures,
De sa lèvre salir les vertus les plus pures ;
L'égoïsme au cœur sec, sans croyance et sans foi,
Oublier tout le monde et ne penser qu'à soi!...
Enfin, l'on ne voit point parmi ce peuple austère
Les crimes odieux qui dégradent la terre.
Tous ces membres, unis par l'amour fraternel,
Pratiquent mieux que nous les lois de l'Eternel!...
C'est par l'essaim entier que la reine est choisie,
Et l'essaim obéit sans haine et sans envie.
Mère de ses sujets, c'est avec passion
Qu'ils l'entourent de soins, d'amour, d'attention,
En elle ils voient toujours la suprême puissance,
Et leur premier devoir est dans l'obéissance.
— O mon Dieu, que c'est beau, que c'est intéressant !
Que de belles leçons, père, pour ton enfant!
Mais comment distinguer cette reine adorée ?
Est-elle comme un roi, de sa cour entourée?
— Sans aucun doute, enfant, je vais te la montrer
Dès que dans son palais, je la verrai rentrer;
Regarde, en attendant, sa royale demeure.
Que sont tous ces travaux, admirés tout à l'heure,
Auprès de ce chef-d'œuvre accompli tour à tour
Par des sujets soumis qui la comblent d'amour!
La cellule royale est ici suspendue
Comme un ballon captif retenu dans la nue,
Afin qu'aucun insecte et qu'aucun ennemi
Ne trouble le Pouvoir quand il est endormi!
Autour de son palais plusieurs montent la garde;
Et, l'œil toujours ouvert, avec soin on la garde.
Des mets les plus exquis, des parfums les plus doux
On sait nourrir la Reine et nul n'en est jaloux.
C'est toujours au berceau que la reine est choisie
Et comme on la nourrit de miel et d'ambroisie,
Elle acquiert une force, un développement
Qu'on chercherait en vain dans l'essaim bourdonnant.
De là, son corps plus fort, sa volonté plus ferme,
Et toutes les vertus qu'en son cœur elle enferme!
Reine et mère à la fois de ce peuple nombreux,
Sa seule ambition est de le rendre heureux.
La voici qui revient.... Et tu vois son escorte,
Pleine d'un saint respect, s'arrêter à la porte.
Après avoir donné ses ordres au dehors,
Encouragé le faible et salué les forts,
Des travaux du palais prenant la surveillance,
Elle excite chacun pour que l'œuvre s'avance;
Car elle sent déjà, dans ses fertiles flancs,
S'agiter un essaim d'innombrables enfants!

(La fin au prochain numéro.)

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.